

## **DOSSIER PEDAGOGIQUE : FILLE OU GARÇON, ÇA CHANGE QUOI ?**

**Ce dossier pédagogique est composé de deux parties :**

- **Une première partie relative aux malles composant l'exposition**
- **Une deuxième partie visant à apporter des « éclairages théoriques » aux personnes amenées à guider les visites de l'exposition. Il s'agit de l'introduction au matériel pédagogique L'école de l'égalité (egalite.ch) ainsi que de son lexique**

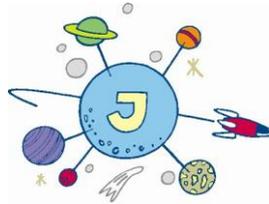
### **Introduction à l'exposition**

*Fille ou garçon, ça change quoi ?* Avec cet intitulé, le Bureau de l'égalité du canton de Vaud (BEFH) et le programme d'éveil culturel de la Vallée de la Jeunesse, un service du Centre vaudois d'aide à la jeunesse (CVAJ), souhaitent susciter l'interrogation des visiteuses et visiteurs. Cette exposition inédite destinée aux enfants de 5 à 11 ans vise à remettre en question certains stéréotypes parfois tenaces. Un parcours ponctué de 16 "îles au trésor" contenant des activités ludiques et illustré par Anne Wilsdorf permet de réfléchir à la manière dont filles et garçons vivent ensemble au quotidien.

Par les vêtements, les jeux, les comportements, les activités sportives, la publicité ou encore les clips musicaux, les représentations des genres se révèlent bien souvent très stéréotypées. Les filles en rose, les garçons en bleu, les filles aiment s'occuper des enfants, les garçons aiment la performance et la compétition : autant d'images et de clichés caricaturaux auxquels nous sommes confronté-e-s au quotidien et qui se reflètent dans les choix en matière d'orientation scolaire et professionnelle.

C'est avant tout la socialisation et l'éducation différenciée des filles et des garçons qui déterminent les différents rôles sociaux entre les femmes et les hommes. La manipulation du matériel, suivie des échanges avec les enfants, visent à se questionner et à ouvrir les perspectives d'avenir. Ces échanges permettent également d'apprendre à se respecter en osant dépasser les barrières liées au genre.

Après avoir été exposée à la Vallée de la Jeunesse à Lausanne en 2013, l'exposition a été présentée de manière itinérante. Elle est entièrement gérée par le Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes du canton de Vaud depuis 2019.



## Les malles



plutôt pour les grand·e·s



malle pour discuter



plutôt pour les petit·e·s



pour tous les âges

Tous les postes (malles) de l'exposition *Fille ou garçon : ça change quoi ?* ont pour but de montrer que tout objet, activité, comportement, émotion, etc., est aussi bien attribuable à une fille qu'à un garçon. Les filles/femmes autant que les garçons/hommes ont le droit de pleurer ou d'être en colère, peuvent être mécanicien·ne ou éducateur·trice de la petite enfance, peuvent faire du repassage ou du bricolage, etc. L'objectif est de remettre en question les stéréotypes selon lesquels certaines activités seraient plutôt « masculines » ou « féminines ».



### Malle 1

Titre : J'aime

Trouve le texte et les deux images qui vont ensemble !

Si c'est juste, une lumière verte s'allume.

**Objectif :**

**Faire coïncider des phrases avec des objets et des personnes afin de déconstruire des stéréotypes...**

Avec les différents rouleaux à aligner de manière correcte les visiteurs et visiteuses sont amené·e·s à mettre en vis-à-vis des objets avec des personnages ou des phrases qui paraissent de prime abord incohérents ensemble. Cela permet d'ouvrir le débat sur les différents stéréotypes de sexe et de tenter de les déconstruire. Pour l'animateur·trice, il s'agit d'aider les enfants à dépasser les stéréotypes de genre qui, sans aucun fondement scientifique, véhiculent des a priori quant aux caractéristiques des filles et des garçons en invoquant une pseudo différence « naturelle ». Il est important que l'animateur·trice montre que les stéréotypes de genre sont une distorsion de la réalité puisqu'ils font fi des différences individuelles. La difficulté réside ici dans le fait que ces stéréotypes sont bien ancrés et ont la vie dure.



### Malle 2

Titre : Memory des métiers

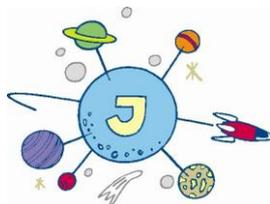
Trouve la fille et le garçon qui exercent la même profession !

Quand tu as fini, mélange les pièces !

**Objectif :**

**Réaliser des paires de personnages (femme-homme) avec les attributs de différents métiers pour montrer que chaque métier peut être exercé aussi bien par une femme que par un homme.**

Les métiers n'ont pas de sexe ! Des métiers techniques supposés masculins sont exercés par des femmes. Et inversement, les secteurs de la santé et du social forment de jeunes hommes. Chacun·e est libre de choisir le métier qui l'inspire, de suivre ses envies et ses talents. Il est important de ne pas se limiter dans le choix d'un métier en raison de stéréotypes de sexe. Il s'agit donc de rendre filles et garçons attentive·tif·s à ne pas « anticiper un destin probable », c'est-à-



dire à prendre en compte voire accepter (de manière consciente ou non) des stéréotypes sociaux de sexe pour déterminer leur orientation professionnelle.



### Malle 3

Titre : Maman forte et papa doux  
Recompose le puzzle ! As-tu vu que deux pièces sont interchangeables ?  
Quand tu as fini, défais le puzzle !

**Objectif :** **Démontrer visuellement que les rôles attribués plutôt à maman ou plutôt à papa peuvent aussi être inversés.**

Des comportements comme la douceur ou une attitude coopérative sont bien souvent attribués aux femmes, tandis que des comportements agressifs, violents ou risqués, aux hommes. Ces comportements sont, de plus, souvent perçus comme innés, c'est-à-dire inscrits dans la nature (« les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus »). Les femmes et les hommes possèderaient des structures mentales et comportementales distinctes. En réalité, il s'agit plutôt de comportements construits par une socialisation différenciée et donc de l'ordre de l'acquis plus que de l'inné.



### Malle 4

Titre : Elle et Il  
Avec une main appuie sur un bouton "Elle" ou "Il" d'une phrase, avec l'autre main appuie sur le bouton de l'image qui correspond à la phrase choisie !  
Si c'est juste, une lumière verte s'allume.

**Objectif :** **Montrer aux enfants des personnes connues (président-e, artiste, sportif-ve) qui peuvent être des modèles à suivre.**

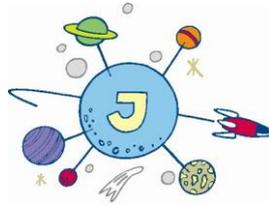
Avec ce poste, les enfants voient que chacun-e peut suivre sa voie et qu'il n'y a pas de domaine réservé à un sexe en particulier. Une femme peut réussir dans une voie « typiquement » masculine et inversement. Il s'agit de montrer aux enfants des modèles auxquels s'identifier. Dans le domaine du sport par exemple, les stars qui sont régulièrement mises en avant sont principalement des hommes. Il est donc important de montrer aux jeunes filles que les femmes aussi sont des championnes de sport. Et pour les garçons, il est important de leur montrer qu'il n'y a pas que les hommes qui sont forts dans le domaine du sport. Et ce qui est vrai pour le sport l'est aussi pour le reste. Dans tous les domaines il y a des femmes et des hommes qui réussissent.



### Malle 5

Titre : Ça balance  
Répartis les poids sur les plateaux de la balance pour l'équilibrer, ensuite renverse les poids !  
Penses-tu que toutes les images sont sur le bon plateau ? Pourquoi ?  
Quand tu as fini, range les poids sur leur socle !

**Objectif :** **Equilibrer la balance (1 côté fille + 1 côté garçon) avec des poids représentant différents objets (outil, biberon, vaisselle, etc.) pour que la conclusion de jeu remette en question les représentations femme-**



## homme.

Si nous nous contentons de déposer sur la balance, d'un côté des objets fortement connotés masculins et de l'autre des objets fortement connotés féminins, nous n'arriverons jamais à un équilibre. Dans la vie de tous les jours, c'est la même chose. Aujourd'hui, de nombreuses règles explicites ou implicites ont une influence normative sur nos comportements et notre identité. Elles participent à une ségrégation, notamment professionnelle, plaçant les femmes d'un côté et les hommes de l'autre. Ainsi, la société accorde une valeur différente au travail féminin (socialement moins reconnu, moins bien rémunéré, ...) par rapport au travail masculin. Il s'agit donc non seulement de revaloriser certaines tâches mais aussi de favoriser le partage de ces tâches entre les sexes. Ainsi sur la balance, le biberon doit avoir le même poids que la scie à métaux, mais de plus, ne doit pas rester nécessairement du côté de la femme.



### Malle 6

Titre : À quoi ça sert ?

Montre comment utiliser les outils dans la malle avec les objets correspondants à côté de la malle !

Quand tu as fini, range les outils dans la malle !

#### Objectif :

**Proposer différents outils aux enfants (pince, brosse wc, ...) et leur demander de faire des démonstrations de l'utilisation de ces objets. Est-ce qu'elles et ils connaissent ces objets ? Et qui les utilise à la maison ?**

Tout comme les métiers, les objets et les activités auxquelles nous les rattachons n'ont pas de sexe. Il n'y a pas de raison qu'une brosse wc, un aspirateur, un biberon ou une spatule ne soient utilisés que par les femmes et donc que les activités auxquelles ces objets font référence (ménage, soin des enfants, cuisine, ...) ne soit réservées qu'aux femmes. Tout comme une clé à molette ou une perceuse électrique et par là, une activité comme le bricolage ou un travail de réparation, ne soit réservée qu'aux hommes. Pour pallier cette dichotomie, il est important que chaque fille et chaque garçon apprenne à utiliser tous les objets et à s'essayer à chaque activité.



### Malle 7

Titre : Miroir, miroir, dis-moi qui est ...

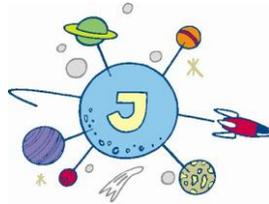
Déguise-toi avec les accessoires à disposition !

Quand tu as fini, range les accessoires dans la malle !

#### Objectif :

**En proposant aux enfants de se déguiser avec divers éléments de déguisements et accessoires, on vise à montrer qu'aussi bien les filles que les garçons font attention à leur apparence et qu'il n'y a pas de déguisements réservés à un sexe plus qu'à un autre.**

L'intérêt de ce poste est de montrer que tant les filles que les garçons font attention à leur apparence. Mais il s'agira de faire attention à ne pas tomber dans un autre stéréotype avec les garçons qui se déguisent forcément en pirate ou en vampire et les filles qui se déguisent automatiquement en fée ou en princesse. Ce qui peut apparaître comme un choix personnel résulte, comme pour le reste, du moins partiellement d'une construction sociale. Il est donc non seulement important de montrer que filles et garçons font attention à leur apparence, mais également les inciter à oser tous les déguisements. Les enfants ne doivent pas s'interdire un



déguisement sous prétexte qu'il est connoté féminin ou masculin. Cette « autocensure résulte d'une anticipation de la résistance sociale » (moqueries des camarades, réprimandes des parents) et empêche chacun·e de répondre à ses propres désirs. Bien évidemment, après avoir rendu les enfants attentif·ve·s à ceci, il s'agit tout de même de les laisser libres de choisir leur déguisement !



### Malle 8

Titre : Chaud Doudou

Mets ta main dans chacun des trous ! Quelle matière est ta préférée ? Est-elle plutôt associée à un univers masculin ou féminin ?

**Objectif :**

**Être confronté·e à plusieurs sensations (piquant, rugueux, doux, etc.) et dire si l'on aime ou pas cette sensation... Ceci afin de montrer que les filles et les garçons ont souvent les mêmes préférences (douceur plutôt que piquant) et donc qu'ils-elles se rassemblent autour de mêmes goûts.**

Le cliché selon lequel les filles préfèrent ce qui est doux et les garçons ce qui est piquant ou rugueux ne tient pas la route. Il s'agit à nouveau d'insister sur le fait que nous sommes tou·te·s différent·e·s et qu'il n'y a pas d'explication biologique qui permettrait de dire que toutes les personnes d'un certain sexe ont les mêmes préférences pour le doux ou le piquant. En revanche, en raison de la socialisation différenciée des filles et des garçons, les garçons peuvent être amenés à se montrer plus courageux et les filles plus délicates, et donc à préférer, pour les filles, ce qui est doux et, pour les garçons, ce qui est rugueux. Pour l'animateur·trice, il est important d'insister sur le fait que ce doit être ce que l'on ressent au fond de nous qui prime et non les attentes des adultes ou des autres enfants.



### Malle 9

Titre : Méli-mélo

Construis deux tours avec les pièces à ta disposition !

Quand la dernière pièce sera posée, un mot va s'allumer. Es-tu d'accord avec la répartition des pièces entre les deux tours ? Pourquoi ? Quand tu as fini, défais les tours !

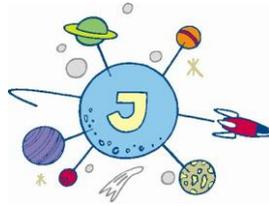
**Objectif :**

**Susciter une discussion avec les enfants sur les représentations ou stéréotypes que la société véhicule sur les préférences ou activités des filles et des garçons.**

Exemple

... aiment le pain et chocolat	... aiment les sucreries
... regardent la télévision	... aiment lire
... jouent au foot	... sont tendres
... rangent leur chambre	... se bagarrent à la récréation
...	....
<b>LES GARÇONS</b>	<b>LES FILLES</b>

Les stéréotypes enferment filles et garçons dans des rôles et des activités propres à chaque sexe, dont il est difficile de s'écarter. Les hommes sont beaucoup plus présents dans la sphère publique (travail rémunéré à l'extérieur, engagement politique, ...) et les femmes dans la sphère privée (travail domestique, éducation des enfants, ...). Il s'agit donc ici d'encourager les enfants à s'intéresser à toutes les activités et dimensions de la vie, sans cloisonnement.



### **Malle 10**

Titre : Ma chambre

Construis ta chambre avec le mobilier à ta disposition !

Est-il possible de reconnaître qu'il s'agit d'une chambre de fille ou de garçon ? Quand tu as fini, défais ta construction et range les pièces !

**Objectif :**

**Créer une discussion avec les enfants sur les raisons qui les ont poussé-e-s à choisir un jouet et pas un autre. Le message à faire passer est qu'aussi bien les filles que les garçons peuvent être ordré-e-s ou non et préférer certains jouets plutôt que d'autres.**

Avec cette manipulation, plusieurs stéréotypes entrent en jeu. Nous avons d'une part des jouets qui sont qualifiés de typiquement féminins ou masculins, sous-entendant que les goûts seraient « naturellement » différents selon le sexe. D'autre part, il y a l'idée que les filles seraient « naturellement » plus soigneuses et ordrées que les garçons. Il serait donc intéressant de demander aux enfants d'expliquer pourquoi tel ou tel jouet a été placé dans la chambre et pas un autre. Y a-t-il des jouets que l'on souhaiterait avoir dans sa chambre, mais que l'on ne s' « autorise » pas ?



### **Malle 11**

Titre : Mes émotions

Tourne la manivelle et nomme les émotions que tu reconnais !

Est-ce une émotion de fille ou de garçon ? Pourquoi ?

**Objectif :**

**Il s'agit d'une part de reconnaître les différentes émotions et d'autre part d'échanger sur les émotions... Pour finalement souligner qu'elles se retrouvent tout autant chez les filles que chez les garçons.**

Y'a-t-il des émotions de filles et des émotions de garçons ? Non. Il s'agit plutôt de stéréotypes associés aux émotions. Dès la naissance, l'enfant fait l'objet d'une différenciation selon le sexe, particulièrement marqué pendant la deuxième année de vie de l'enfant, et notamment pour ce qui concerne les émotions acceptées ou découragées. Le fait d'extérioriser plus ou moins telle ou telle émotion ne dépend cependant pas d'une nature « féminine » ou « masculine ».



### **Malle 12**

Titre : Le bruit à qui ?

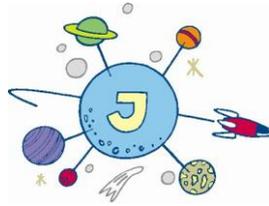
Appuie sur un bouton et écoute le bruit !

Ce bruit est produit par une fille ou un garçon ? Pourquoi ?

**Objectif :**

**Les enfants doivent reconnaître les divers sons (aigu, grave, ...) du quotidien puis les attribuer plutôt aux filles, aux garçons ou aux deux. Créer une discussion autour des avis des enfants et les amener à aller à l'encontre des préjugés.**

Nous avons déjà vu que nous attribuons facilement un sexe aux métiers, objets, émotions, ou jeux... En est-il de même avec les sons ? Le mécanisme est le même. En proposant aux enfants d'attribuer un son à une fille ou à un garçon, nous pouvons certainement nous attendre à voir une nouvelle fois apparaître les mêmes stéréotypes, par exemple le bruit du baiser pour la fille et le



bruit de la moto pour le garçon, etc. A nouveau, il s'agit de montrer que les préjugés sont limitants, en faisant par exemple découvrir aux enfants l'image qui se cache derrière les sons (cartes). Il s'agit donc de réfléchir au poids de ces préjugés qui nous restreignent dans notre réflexion, puisque nous tenons pour vraies des généralités qui ne répondent à aucune logique scientifique.



**Malle 15**

Titre : La tête à qui ?

Place un masque devant ton visage et regarde-toi dans le miroir !

Tu ressembles à une fille ou à un garçon ? Pourquoi ?

Quand tu as fini, range les masques dans la malle !

**Objectif :**

**Les enfants sont amené·e·s ici à remettre en question les apparences. Grâce aux masques et aux différents détails de ceux-ci, l'objectif est de démontrer aux enfants combien nos représentations peuvent parfois nous piéger.**

Comment expliquer qu'un masque neutre est perçu comme un masque de fille si on lui ajoute des cheveux longs ou un masque de garçon lorsqu'on lui ajoute une cicatrice ? Les filles et les garçons sont généralement associé·e·s à une certaine apparence.



**Malle 16**

Titre : Livres et générique

Livres en consultation sur place

**Objectif :**

**Découvrir de nouvelles histoires qui encouragent l'égalité. Livres à consulter sur place.**

La malle est à disposition des enfants, qui peuvent y découvrir de nouvelles histoires individuellement ou sélectionner une histoire à lire en groupe.



**Malle 17**

Titre : Prince et Princesse

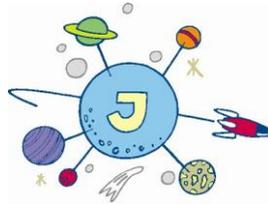
Appuie sur le bouton pour regarder le dessin animé !

As-tu aimé ou n'as-tu pas aimé l'histoire ? Pourquoi ?

**Objectif :**

**Engager la discussion sur nos nombreuses similitudes en tant qu'être humain et en tant qu'individu.**

Le film « Prince et Princesse » peut être regardé en grand groupe, par exemple pour l'introduction de la visite ou en petit groupe durant la visite. Dans les deux cas, il permet d'engager la discussion avec les enfants... Animal ou humain ? **Au final, fille ou garçon, ça ne change rien !**



### **Malle 18**

Titre : Et pourquoi pas toi ?

Tourne les pages du livre et compose le personnage que tu aimerais être !

#### **Objectif :**

**Cette manipulation tend à ouvrir l'esprit des enfants à tous les possibles. En effet, chacune et chacun peut choisir le métier qui l'intéresse mais aussi les activités qu'il/elle aime faire.**

Chaque enfant est amené·e à constater que chaque personne, quel que soit son sexe, peut être multitâche, polyvalente et libre de faire ce qu'elle souhaite. Il s'agit de promouvoir une plus grande mixité. Les enfants sont ainsi sensibilisé·e·s à la problématique de l'assignation de chaque sexe dans des rôles distincts (différents et hiérarchisés) qui existe aujourd'hui dans notre société et être encouragé·e·s à remettre en cause cette organisation de la société.

## Éclairages théoriques et implications pratiques

Les questions d'égalité entre filles et garçons restent encore d'actualité et se déclinent de multiples manières. De quelle façon l'école (re)produit-elle des inégalités et constitue en même temps un levier pour les contrecarrer ?

Des avancées ont été réalisées, notamment en termes d'accès aux filières de formation scolaire et professionnelle, de programmes et critères d'évaluation identiques, de diplômes équivalents. Cependant, une logique de genre est toujours prégnante à travers la **division socio-sexuée des savoirs** et les orientations scolaires et professionnelles, le type d'étude et de diplôme ainsi que par les interactions et les violences qui se déploient en contexte scolaire.

Les mots en bleu sont définis dans le lexique (p. 251).

Afin de saisir ces phénomènes, chausser des lunettes de genre se montre éclairant. En effet, le concept de **genre** n'est ni « une théorie » ni « une idéologie » mais constitue un outil d'analyse (Scott, 1988). Il permet d'appréhender les rapports sociaux de sexe et les inégalités entre femmes et hommes. S'inscrivant dans un champ interdisciplinaire et se fondant sur une diversité de terrains, il invite à ouvrir et à croiser les regards.

C'est dans cette même dynamique de décroisement que des activités pédagogiques sont proposées à travers différents domaines disciplinaires ou thématiques.

Appréhender les pratiques éducatives et d'enseignement à travers une perspective de genre permet d'analyser la construction sociale du féminin et du masculin ainsi que leur hiérarchisation (Dayer, 2014/2017). En tant que système, le genre crée des dualismes (féminin/masculin) dont les termes n'ont pas la même attribution de valeur et instaure des rapports de pouvoir. Les thématiques de l'éducation et de la formation ne fonctionnent pas de manière isolée. Elles sont articulées à différentes sphères sociales (famille, travail, politique, sport, etc.), traversées elles aussi par des inégalités et des composantes genrées (Durut-Bellat, 2008).

En regard de cette asymétrie, qu'en est-il plus précisément du contexte scolaire ? Étant donné que le genre s'apprend (**socialisation différenciée**, intériorisation de **stéréotypes fondés sur le sexe**, etc.), il est possible d'agir concrètement sur ces questions à l'école. Tout d'abord, comment le genre s'apprend-il ?

Dans les séquences, pour des raisons de lisibilité et de compréhension liée à l'âge des élèves, le choix a été fait de parler de stéréotypes de sexe.

### Socialisation différenciée

Le genre des maths n'existe pas et celui de l'aspirateur non plus. Avant même la naissance, des projections sont effectuées sur l'enfant à venir en fonction du sexe : de quelle couleur sera sa chambre ? Quel type d'habits et de jouets lui seront proposés ? Quelles activités seront encouragées ou découragées ?

Les adultes ont tendance à ne pas se comporter de la même manière si l'on indique que le bébé qu'on leur présente est une fille ou un garçon : le vocabulaire (par exemple : elle est jolie, il est vigoureux) et les gestes ne sont pas les mêmes. Les attributions de passivité et d'activité, de docilité ou d'affirmation entrent ainsi déjà en jeu. Des messages explicites de réprobation (« ne grimpe pas aux arbres » pour une fille, « ne pleure pas » pour un garçon) ou de renforcement sont énoncés. Ceux-ci sont sous-tendus par une logique de genre, ce qui est également le cas des messages implicites (comme froncer les sourcils ou acquiescer avec la tête). Ces messages, intériorisés par les adultes et bien souvent véhiculés de manière inconsciente, ont un impact sur les enfants et il s'agit de les débusquer.

De plus, des jouets aux jeux, des lectures aux médias, le genre s'intègre progressivement (par exemple, les jouets, très différenciés, indiquent que l'intérieur, le domestique, les soins, etc., seraient dévolus aux filles; l'extérieur, l'exploration, le travail, etc., seraient dévolus aux garçons). Ces exemples et ces modèles amènent les enfants, par l'exercice répété d'habiletés différentes, à développer et à acquérir des compétences différenciées (par exemple les jeux de construction, davantage attribués aux garçons, permettent de développer des capacités relatives à l'espace (Ferrez, 2006).

À travers les processus de socialisation primaire (principalement la famille, la crèche et l'école) et secondaire (c'est-à-dire les autres sphères telles que le contexte professionnel), les normes s'intériorisent. Elles ne sont ni innées, ni naturelles, ni universelles. Autrement dit, elles sont le produit de décisions sociales culturellement et historiquement situées. Ce qui est considéré comme féminin ou masculin ici ne l'est pas forcément ailleurs (perspective anthropologique) et les codes d'aujourd'hui ne sont pas forcément les mêmes que ceux d'hier ou de demain (perspective historique). Par exemple, le bleu était au Moyen Âge assigné aux filles et le rose aux garçons.

Puisque les normes ne sont pas gravées dans le marbre, elles ouvrent un pouvoir d'action et de transformation. Dans ce sens, la notion de construction de compétences se montre incontournable dans le cadre de l'école, au sens où il s'agit d'accompagner les élèves dans leurs processus d'apprentissage et de développement de soi en évitant de reconduire des stéréotypes, dont les stéréotypes de genre qui sont particulièrement saillants.

## Stéréotypes de genre

De façon générale, les **stéréotypes** réfèrent, sur le plan de leur contenu, à des croyances et sur le plan cognitif à un processus de catégorisation sociale. Ils effectuent une généralisation abusive (mettre toutes les personnes dans le même panier) et une réduction identitaire (ne voir une personne qu'à travers ce prisme). Les stéréotypes peuvent avoir une connotation positive (les garçons sont courageux) ou une connotation négative (les garçons sont distraits). Le **préjugé**, quant à lui, renvoie à une attitude et comporte une composante émotionnelle. Il s'agit d'une prédisposition à adopter une conduite négative envers un groupe ou ses membres. Pour sa part, la **discrimination** correspond à une action. Il s'agit d'un traitement défavorable qui se fonde sur un critère illégitime (par exemple le fait de payer une femme moins qu'un homme pour un poste égal).

Déconstruire les stéréotypes permet de contrecarrer les discriminations et analyser une situation de discrimination pousse à déceler les stéréotypes qui les nourrissent.

Les stéréotypes de genre portent plus précisément sur les caractéristiques et les conduites qui seraient « typiquement » féminines ou masculines. Ils fonctionnent comme si la catégorie des femmes était uniforme et homogène, tout comme celle des hommes, et qu'elles seraient étanches. Ils gomment les différences au sein du groupe et accentuent celles entre les groupes. Ces stéréotypes engendrent des attentes différenciées selon le sexe et ont un effet sur la façon de percevoir et de traiter les enfants.

Ils ont un fort impact à l'école à travers les traitements effectués et les attentes portées – de façon plus ou moins consciente – sur les élèves en fonction de leur sexe. Par exemple, des examens à l'aveugle ne sont pas notés de la même manière si le prénom est féminin ou masculin; un même critère (s'affirmer) peut être perçu comme favorable pour un garçon et défavorable pour une fille, ce qui relève de l'utilisation d'un **double standard**. L'ensemble de ces attentes et traitements différenciés a des répercussions sur l'élève, tant au niveau de ses performances que de sa propre perception (**effet Pygmalion**).

Par exemple, les différences d'aptitudes verbales et spatiales entre femmes et hommes se développent avec l'apprentissage. Dans les sociétés occidentales, les petits garçons sont rapidement initiés à des jeux ou des sports collectifs en plein air favorisant la capacité à mémoriser l'espace et à s'y repérer. En revanche, cette compétence est moins exercée chez les filles, qui sont plutôt encouragées à réaliser des activités faisant recours à la communication (Vidal, 2002).

Dans la littérature enfantine et de jeunesse, l'asymétrie du monde en fonction du sexe reste également persistante : elle met en avant des représentations du féminin et du masculin qui ne sont pas le reflet du quotidien ou de la réalité. Il existe deux fois plus de livres racontant l'histoire d'un héros que d'une héroïne. Lorsqu'il s'agit de personnages animaux ou adultes, les personnages masculins sont quatre fois plus nombreux, et cet aspect est encore plus marqué dans les histoires anthropomorphiques (c'est-à-dire les histoires où les personnages sont dessinés sous les traits d'animaux mais avec des modes de vie humains) à destination des plus jeunes enfants (les personnages masculins y sont alors dix fois plus nombreux). Les garçons sont par ailleurs surreprésentés dans les illustrations par rapport aux filles. Les personnages féminins sont, dans la littérature jeunesse, sexués à travers des attributs humains tels que des bijoux ou de longs cils et sont principalement mis en scène s'occupant de bébés animaux, par exemple. Les attributs et les rôles ne sont pas équivalents. Ces représentations différenciées se transforment en modèles pour les enfants (Dafflon-Novelle, 2002).

Une grille d'observation des documents est proposée en p. 255.

Les stéréotypes enferment les filles et les garçons dans des rôles de genre (faire de la danse ou du foot) et des expressions de genre (porter du rose ou du bleu). Toutefois, les coûts de la transgression sont différenciés : un garçon se fera davantage railler s'il fait de la danse qu'une fille du foot en raison de la valorisation de ce qui est jugé comme masculin. En revanche, dans le contexte professionnel, les pionnières rencontrent généralement davantage d'obstacles et de résistances que les garçons.

Les instances éducatives jouent ainsi un rôle prépondérant par rapport à cette problématique, car les enfants acquièrent très rapidement des informations relatives aux stéréotypes de genre, informations qu'elles et ils « enregistrent » comme étant courantes dans leur environnement (familial, par les proches et les pair-e-s mais également dans les représentations des femmes et des hommes dans les médias, illustrations, etc.). Ainsi, lorsque les enfants perçoivent par exemple qu'autour d'elles et eux la plupart des représentations de femmes montrent des personnes avec les cheveux longs, ce critère devient alors une marque du féminin.

Accompagner les élèves dans le développement d'un sens critique quant aux stéréotypes permet d'ouvrir les possibles, tant dans leur vie quotidienne que dans les différentes dimensions du contexte scolaire.

Veiller aux exemples, aux supports et à la communication visuelle dans les enseignements permet d'amener des messages égalitaires. Quels types d'images ou de vidéos sont présentés ? Qui sont les personnes représentées ou invisibilisées ? Quelle sorte d'activité pratiquent-elles ? Comment sont-elles habillées ? Le domaine des images permet d'aborder la diversité de façon plus générale (origine sociale, appartenance ethnique, situation de handicap, configurations familiales, etc.). Il est possible de thématiser ces questions en analysant des cas avec les élèves, voire en créant des propositions non stéréotypées. Une telle démarche permet de visibiliser et de découvrir une diversité de modèles.

### Acquisition des stéréotypes de genre : entre rigidité et flexibilité

Dès 2-3 ans, les enfants ont déjà des connaissances sur les activités, les professions, les conduites et les apparences qui sont stéréotypiquement associées à chaque sexe. À cet âge, la perception du sexe d'une personne se fonde sur des caractéristiques extérieures, comme les cheveux ou l'habillement.

Par ailleurs, dès 3 ans, les enfants perçoivent que les adultes opèrent une conduite différente en fonction du sexe de l'enfant. Les enfants modifient ainsi leur comportement en leur présence afin de répondre aux attentes socialement construites.

Les enfants traversent ensuite différentes phases de rigidité et de flexibilité par rapport à la conformité aux stéréotypes de genre.

C'est entre 5 et 7 ans que la valeur donnée à l'adéquation à ces stéréotypes est la plus marquée : les transgressions des rôles attribués au sexe sont généralement jugées comme inacceptables. Étant donné que les enfants pensent que leur sexe et celui d'autrui fluctue et se fonde sur le contexte social (apparence, activité, jouet, etc.), une attention particulière est portée au respect des conventions sociales.

De 7 à 12 ans, les enfants font preuve d'une flexibilité grandissante par rapport à ce qui est estimé comme admissible pour chaque sexe concernant les apparences et les conduites.

Puis un retour à une certaine raideur relative aux rôles assignés au sexe s'opère lors de l'entrée dans l'adolescence, notamment liée à la transformation des corps ainsi qu'à l'orientation affective et sexuelle. Leurs projections quant à leur avenir (travail, couple, famille, etc.) sont fortement imprégnées par les représentations de ce qu'une femme ou un homme est censé-e être et faire.

Une plus grande flexibilité se déploie de nouveau à l'âge adulte. Par exemple, une fois l'adolescence passée, les parcours des pionniers et pionnières sont beaucoup plus nombreux (Dafflon-Novelle, 2006).

Dans ce sens, proposer une diversité de modèles aux enfants permet de travailler ces stéréotypes et de développer une plus grande flexibilité.

## Des interactions aux conditions d'apprentissage

En classe, le système de genre structure également les interactions entre élèves et adultes dans le sens où les garçons occupent davantage l'espace sonore et matériel. Le temps qui leur est accordé est plus important et le type de questions qui leur sont posées porte davantage sur la réflexion, alors que les filles sont plutôt interrogées sur la restitution d'un contenu. De façon générale, les garçons reçoivent plus d'encouragements et de reconnaissance que les filles. Le corps enseignant sollicite davantage les garçons (Jones & Dindia, 2004). Il ne s'agit pas uniquement de qualité et de quantité des interactions régies par une logique de genre mais aussi des stratégies de prise de parole mises en œuvre par les garçons (répondre vite plutôt que bien) (Collet, 2015).

Ce type d'interactions est plus saillant dans le cadre de cours de mathématiques et de sciences, autrement dit dans des disciplines où, selon les stéréotypes de genre, les garçons sont perçus comme plus compétents, ce qui influe sur les attentes portées envers eux (Meece *et al.*, 2006). Les dispositifs didactiques jouent également un rôle, car ces interactions sont plus marquées dans des modalités d'enseignement frontal que dans des travaux de groupe. Ces traitements différenciés se mettent en œuvre de manière généralement inconsciente de la part des professionnel-le-s. Étant le produit des processus de socialisation, ils peuvent donc être décryptés et transformés.

Porter attention aux interactions en classe, qu'elles soient entre élèves ou entre enseignant-e et élèves, contribue à favoriser une prise de parole et un investissement équitable pour chacun-e. L'analyse de ces interactions peut être facilitée par l'utilisation d'une grille d'observation (voir p. 253).

En tant qu'enseignant-e et en regard des relations pédagogiques, il est donc judicieux de s'interroger sur les élèves qui sont davantage sollicité-e-s et encouragé-e-s, sur le caractère des questions et des réponses qui sont formulées, sur la manière dont les interventions sont gérées et sur le temps respectif accordé, sur ce qui se joue dans les interactions non verbales (sourire, regard, etc.).

Une grille d'observation des interactions est proposée en p. 253.

## Des objectifs prescrits au curriculum caché

Les élèves n'apprennent pas à développer seulement les compétences prévues par le curriculum prescrit durant leur scolarité. Certains apprentissages réalisés dans le parcours d'éducation et de formation ne figurent pas dans les plans d'études officiels. Il s'agit du **curriculum caché**. Les élèves apprennent ainsi implicitement à développer des compétences non prévues formellement et, notamment, des compétences sociales. Celles-ci peuvent être liées au système de genre, les élèves apprenant des attitudes et comportements respectant les stéréotypes de genre. Le fait de travailler le caractère non neutre des savoirs (Le Dœuff, 1998) et des systèmes permet de saisir les dimensions formelles et informelles des cursus scolaires.

Quelle que soit la discipline, utiliser un **langage épiciène**, à l'oral comme à l'écrit (dans les consignes et les textes travaillés), est une manière de donner des messages égalitaires, sans même entrer dans des éléments de contenu. Il est évidemment possible d'en faire un sujet de réflexion et d'apprentissage sur le langage, notamment en cours de français et de langues, en soulignant par exemple qu'un même terme peut être féminin en français et masculin ou neutre dans une autre langue. Il est donc également faisable de travailler sur l'arbitraire du signe en tant que convention sociale et sur les langues comme matériau vivant.

L'intériorisation de stéréotypes de genre et les affects éprouvés envers les disciplines teintent le rapport au savoir (Mosconi, 1994). En effet, les apprentissages ne se composent pas uniquement de connaissances mais aussi d'aspects émotionnels (négatifs ou positifs), d'investissement subjectif, de la valeur accordée par les élèves à la matière. Le fait de savoir que, selon le groupe auquel vous êtes rattaché-e, vous êtes censé-e moins bien réussir une activité engendre une pression évaluative qui diminue la probabilité d'y réussir effectivement. Ce phénomène est appelé la menace du stéréotype et il peut avoir comme conséquence l'inhibition de l'apprentissage. Par exemple, les scores des filles sont meilleurs dans le cadre d'une épreuve de géométrie si elle est annoncée comme étant un exercice de dessin que de mathématiques. La peur de l'échec et le stress sont plus marqués chez les filles que chez les garçons dans les disciplines considérées comme masculines, comme les mathématiques. Les sentiments d'anxiété et de plaisir chez les élèves ainsi que le degré d'utilité estimé pour la discipline en question ont des répercussions sur les processus d'apprentissage et, en retour, sur la perception de soi. En écho aux stéréotypes de genre, les filles ont généralement une moins bonne image d'elles-mêmes et ont davantage tendance à interpréter leur échec comme relevant de leur responsabilité.

Ces stéréotypes se cristallisent dans le contexte professionnel, notamment à travers des filières dites féminines ou masculines.

Les élèves comprennent dans les interstices ce qu'une fille ou un garçon est censé-e dire ou ne pas dire, faire ou ne pas faire. Les dynamiques de groupe, notamment en lien avec la construction sociale de la féminité et de la masculinité, accentuée pendant l'adolescence, peuvent jouer un rôle considérable dans les relations entre camarades.

La construction des féminités et des masculinités fabrique des représentations multiples et mouvantes. La pression à une forme de virilité qui serait univoque et immuable façonne non seulement les relations entre filles et garçons mais aussi entre garçons, laissant peu de place à ceux qui ne se reconnaissent pas dans le standard de ce qui est estimé comme masculin dans leur culture et leur époque.

Ce sont ainsi des constructions sociales qui sous-tendent les rôles et comportements attendus des catégories femmes ou hommes. Ces attributions cantonnent les hommes, les femmes, les personnes qui ne s'identifient pas à ces étiquettes dans des cahiers des charges qui seraient prédéfinis et à respecter.

Les injonctions explicites et implicites se traduisent également par des rappels à l'ordre tels que les injures. Par conséquent, la promotion de l'égalité et de la santé s'articule à la prévention des discriminations et des violences – dont le (cyber)harcèlement (intimidation) – à l'école.

## De la classe à la cour

Le genre traverse les différents espaces de l'école. La cour de récréation constitue par exemple un intéressant laboratoire d'observation de l'espace matériel, symbolique et sonore occupé par les filles et les garçons (Delalande, 2001 ; Gayet, 2003).

De la classe à la cour, la coexistence des sexes dans le contexte scolaire ne rime pas automatiquement avec démocratie et égalité (Baudoux, 1992). La mixité en tant que processus demande donc à être pensée et mise en œuvre, en veillant aux rapports de pouvoir qui se (re)configurent.

Les injures, courantes dans les cours de récréation, participent fréquemment d'une hiérarchisation du masculin et du féminin. L'injure agit comme une épée de Damoclès et n'est que la pointe de l'iceberg des violences (Dayer, 2017). Les injures sexistes et homophobes sont récurrentes dans le contexte scolaire ; elles ont en commun de dévaloriser ce qui est considéré comme féminin et de sanctionner les personnes qui ne se plient pas aux codes socialement construits. Le **sexisme** et l'**homophobie** ont des répercussions sur le sentiment d'appartenance et de sécurité à l'école, sur la santé et l'accrochage scolaire. L'homophobie touche plus du tiers des élèves qui se considèrent comme hétérosexuel-le-s. Elle touche près des deux tiers des élèves lesbiennes, gays, bisexuel-le-s ou qui se questionnent quant à leur **orientation affective et sexuelle** (Chamberland *et al.*, 2013). Ces violences se fondent fréquemment sur des aspects genrés, qui ne sont pas des indices fiables de l'orientation affective et sexuelle – qu'elle soit avérée ou supposée – ou de l'**identité de genre**. Des enquêtes menées en Suisse relèvent par ailleurs que les jeunes en fin de scolarité obligatoire dont l'orientation affective et sexuelle n'est pas exclusivement hétérosexuelle constituent une population en situation de vulnérabilité, étant davantage confrontée à différentes formes de violence et de harcèlement (intimidation) (Lucia *et al.*, 2017). La déconstruction des stéréotypes de genre participe à l'enrayement de telles violences et l'enjeu consiste donc à faire en sorte que l'école ne soit pas un espace de rejet mais de protection pour chaque élève.

Intervenir face à toute forme d'injure (quelle qu'elle soit) contribue à véhiculer un message d'égalité et à créer des conditions d'apprentissages sereines où les élèves se sentent protégé-e-s, soutenu-e-s et en sécurité. Prévenir les violences à travers la posture professionnelle et les enseignements permet de travailler la cohérence pédagogique et la pérennité d'une telle dynamique.

## Du plancher au plafond

L'orientation scolaire et professionnelle demeure un «butoir de la mixité»; sa division sexuée constitue une anticipation de celle du travail (qui la précède historiquement) et, en retour, elle maintient la division du travail (Vouillot, 2010).

Les trajectoires scolaires et professionnelles des élèves demeurent encore nettement conditionnées par le système de genre (articulé notamment à l'origine sociale), au détriment de leurs compétences et de leurs aspirations personnelles. Les jeunes femmes optent davantage pour des formations professionnelles et des études dans le secrétariat, les soins, la santé, le travail social et l'enseignement ou les sciences humaines et sociales, alors que les jeunes hommes se dirigent principalement vers des professions techniques et des domaines d'études tels que l'ingénierie, l'architecture et le bâtiment, la technique et l'informatique (OFS, 2013). Face à une telle division des orientations et du travail, les notions de «choix» et d'égalité des «chances» montrent ainsi leur limite.

Les filles ont globalement de meilleurs résultats scolaires que les garçons, elles doublent moins souvent une classe, elles sont plus nombreuses à s'engager dans de longues études mais elles se confrontent à davantage d'obstacles sur le plan professionnel et quant à leur position dans le marché du travail (Fassa, 2016).

Les phénomènes de **ségrégation horizontale** (concentration des femmes et des hommes dans des filières d'études, des secteurs de travail et des métiers différents) et de **ségrégation verticale** (ensemble des obstacles visibles et invisibles qui empêchent les femmes d'accéder aux échelons élevés des hiérarchies professionnelles et organisationnelles) mettent en évidence qu'il ne s'agit pas de hasard. En effet, les femmes ne s'évaporent pas soudainement au fil de la hiérarchie professionnelle mais sont confrontées à différents obstacles (tels que des processus de sélection et d'exclusion). Les métaphores des parois (ségrégation horizontale) et du plafond (ségrégation verticale) de verre (Laufer, 2005) ont été déployées afin d'illustrer ces mécanismes. Ces éléments ne fonctionnent pas de manière isolée mais s'inscrivent dans une architecture.

La division des disciplines et des métiers (poussant les filles à se projeter dans un nombre de professions plus restreint dont les filières, dites féminines, sont généralement dévalorisées) préfigure des positionnements sur le marché du travail et des possibilités de carrière qui sont inégales pour les femmes et les hommes.

Cependant, avant de se cogner aux obstacles plus ou moins visibles des organisations de travail, faut-il encore pouvoir décoller. L'image du **plancher collant** permet de relever les nuances entre égalité d'accès et égalité de succès. Elle souligne aussi que la catégorie des femmes n'est pas homogène et que ces dernières n'ont pas les mêmes aspirations et objectifs, ni les mêmes parcours et ressources (économiques, matérielles, culturelles, sociales, etc.). Il en va de même pour la catégorie des hommes. Tous les hommes ne décollent pas (principalement ceux des milieux dit défavorisés) et certaines femmes brisent les plafonds. Les inégalités produites par le système de genre (et non pas par nature) ne sont pas dissociables d'autres types de discriminations (fondées sur la classe socio-économique, la nationalité, etc.).

L'école peut agir sur les représentations qu'ont les jeunes des formations et des métiers, sur l'orientation dans les filières et accompagner le développement de compétences qui ne soit pas entravé par des stéréotypes de genre.

## Du sexisme aux discriminations, de la posture enseignante à la culture scolaire

L'école n'est pas la seule à pouvoir œuvrer pour davantage d'égalité, mais son implication est fondamentale. En outre, prévenir le sexisme permet de lutter contre d'autres formes de discrimination (le racisme par exemple) et leurs intrications, notamment à travers la mise en œuvre d'une pédagogie égalitaire au quotidien et d'une mission éducative collective.

Une réflexion au prisme du genre sur ses propres représentations et gestes pédagogiques ainsi que sur leurs répercussions vise à éviter de reconduire des attentes et des traitements stéréotypés, à passer de la mixité de surface à la coéducation, à créer un contexte d'apprentissage plus équitable et à mieux prendre en compte l'hétérogénéité dans la gestion des classes. Favoriser la participation de l'ensemble des élèves aux enseignements et aux débats participe d'une pédagogie émancipatrice (Magar-Braeuner, 2017).

Dans ce sens, les interactions et les conditions d'apprentissages, le langage et les images, le programme et le curriculum caché, les espaces tels que la classe et la cour de récréation, l'intervention face aux violences, l'orientation scolaire et professionnelle, les parois et plafonds dans le champ du travail, la dimension collective de la mission éducative et de la culture scolaire, la prévention des discriminations demandent à être réfléchis et analysés au sein de l'école.

La concrétisation d'une pédagogie égalitaire ne se contente pas d'intégrer des contenus et des questionnements relatifs aux différentes formes de sexisme. Le cœur de cette perspective consiste à incarner une posture professionnelle – en l'occurrence une posture enseignante – non discriminante. Ce sont donc les pratiques éducatives qui deviennent égalitaires (Dayer, 2015).

L'école constitue dès lors un vecteur indispensable pour déconstruire les stéréotypes qui enferment les filles et les garçons, les élèves et les adultes. Incarner une posture enseignante égalitaire (contenus, dispositifs pédagogiques, communication, langage, etc.) déjouant le système de genre et ancrer une culture scolaire du respect en acte participent à la création de conditions d'apprentissage et de développement propices pour l'ensemble des élèves ainsi qu'à l'exercice de la démocratie et de l'égalité.

De la prise de conscience au développement de la posture professionnelle, travailler sur la communication autant sur le plan du langage que des images permet aux élèves de se sentir inclus-e-s, de pouvoir s'identifier à une diversité de domaines et de construire des compétences orales et écrites. La diversité des modalités didactiques et d'évaluation constitue aussi une manière de prendre en compte l'hétérogénéité des types d'apprentissages des élèves (visuels, auditifs, etc.). Les supports pédagogiques utilisés se trouvent ainsi au cœur des réflexions et des pratiques égalitaires, à travers ce qui est transmis de manière explicite et implicite.

## Lexique

### Curriculum caché

Ensemble des notions apprises à travers le parcours d'éducation et de formation qui ne font pas partie des programmes et textes officiels.

### Discrimination

Traitement défavorable qui se fonde sur un critère illégitime.

### Division socio-sexuée des savoirs

Division des savoirs et des disciplines en fonction des rapports sociaux de sexe. Les savoirs et disciplines sont ainsi divisés en des champs dits féminins ou masculins, ces derniers étant plus valorisés.

### Double standard

Traitement différentiel d'un même critère : une situation identique génère des interprétations et des attentes différentes selon le sexe de la personne impliquée. Pour une situation identique, un « deux poids deux mesures » s'opère.

### Effet Pygmalion

Phénomène qui consiste à répondre aux attentes (positives ou négatives) portées sur soi. Il fonctionne comme une prophétie qui s'autoréalise. Par exemple, dans une classe, des élèves considérés par l'enseignant-e comme intelligent-e-s et traités de la sorte réaliseront effectivement des progrès plus importants que les élèves dont le potentiel est estimé moindre.

### Genre

Le genre renvoie à la construction du féminin et du masculin dans un contexte donné. En tant que système de hiérarchisation, il valorise le masculin au détriment du féminin.

### Hétérosexisme

Système idéologique qui hiérarchise les sexualités en postulant la supériorité et la promotion de l'hétérosexualité. Elle part du principe que toute personne est hétérosexuelle. Elle invisibilise et délégitime les autres formes de sexualité.

### Homophobie

Toute manifestation de mépris, de rejet, d'hostilité, de violence et de discrimination à l'égard de l'homosexualité et des personnes qui ne se considèrent pas comme hétérosexuelles (lesbiennes, gays, bissexuelles, etc.).

### Identité de genre

Genre auquel une personne a le sentiment d'appartenir, indépendamment du sexe assigné à la naissance. Les personnes trans\* ne se reconnaissent pas ou partiellement dans le sexe qui leur a été assigné à la naissance. La transphobie renvoie à toute manifestation de mépris, de rejet, d'hostilité, de violence et de discrimination à l'égard de la transidentité et des personnes trans\*.

## Langage épïcène

Le langage épïcène renvoie à une réflexion et des pratiques relatives au langage autant écrit qu'oral. Un mot est épïcène lorsqu'il n'est pas marqué du point de vue du genre grammatical (par exemple, élève, adulte, collègue). Par extension, il s'agit de formules « neutralisées » (le corps enseignant) ou « mixte » (enseignant·e·s). L'écriture inclusive vise, elle, à éviter d'autres traitements inégaux.

## Orientation affective et sexuelle

Attirance affective et/ou sexuelle (hétérosexualité, homosexualité, bisexualité, etc.). L'acronyme LGBTIQ renvoie aux personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, trans\*, intersexes, queer et questioning.

## Préjugé

Le préjugé renvoie à une opinion préconçue, adoptée sans information ou pratique suffisante. Il réfère à une attitude négative envers un groupe ou ses membres, se fondant sur une généralisation erronée et rigide.

## Ségrégation horizontale et verticale

La ségrégation horizontale renvoie aux mécanismes de concentration des femmes et des hommes dans des filières d'études, des secteurs de travail et des métiers différenciés. Elle est symbolisée par l'image des parois.

La ségrégation verticale renvoie à l'ensemble des obstacles visibles et invisibles qui empêchent les femmes d'accéder aux échelons élevés des hiérarchies professionnelles et organisationnelles. Elle est symbolisée par l'image du plafond.

L'image du **plancher collant** illustre le fait que les ressources (économiques, matérielles, culturelles, sociales, etc.) sont inégales.

## Sexe

Ensemble des niveaux de sexuation (organes génitaux, chromosomes, hormones, etc.). L'assignation du sexe à la naissance se fonde uniquement sur l'apparence des organes génitaux externes.

## Sexisme

Système idéologique qui hiérarchise les sexes en postulant la supériorité de la catégorie des hommes sur celle des femmes. Il s'agit d'un ensemble de croyances, de conduites et d'actions qui affirme, de manière directe ou indirecte, cette prétendue supériorité.

## Socialisation différenciée

La socialisation réfère aux processus par lesquels les personnes apprennent et intériorisent les valeurs, les normes et les règles d'une société. Les filles et les garçons n'étant pas éduqué·e·s de la même manière, on parle alors de socialisation genrée.

## Stéréotype

Image préconçue et figée des choses ou des personnes. Croyance envers des caractéristiques des membres d'un groupe autre que le sien, opération de généralisation abusive et de réduction identitaire.

## Stéréotypes de sexe, Stéréotypes de genre, Intériorisation des stéréotypes

Les stéréotypes de sexe portent sur l'assignation à un sexe et les stéréotypes de genre soulignent la construction sociale entre féminin et masculin ainsi que leur hiérarchisation. Ces stéréotypes sont intériorisés à travers des processus de socialisation et des messages tant explicites qu'implicites.